

Les timbres-cachets Kateri



DE TOUT CŒUR, je vous dis merci ! Un merci retentissant qui puisse atteindre tous ceux qui ont accusé réception de la feuille de timbres « Kateri » et de la lettre qui l'accompagnait !

Beaucoup plus important que le point de vue financier est le point de vue spirituel. Grâce à ces timbres, vous pouvez présenter Kateri à d'innombrables gens, chrétiens ou non, qui l'aimeraient s'ils la connaissaient. Quant aux 45,000,000 de catholiques en Amérique du Nord, un peu plus de 10,000 sont inscrits membres de *L'Association Kateri-Tekakwitha*. Avec 20,000, il serait évidemment plus facile de la faire connaître davantage. Pourquoi la faire connaître ? Afin de la faire prier de tous côtés, ce qui, par ricochet, permettra de la béatifier plus tôt. « Jésus, Marie,

Joseph, hâtez la béatification de Kateri ! »

Comme le savent les lecteurs de *Kateri*, le vice-postulateur est aux prises avec une dette très lourde contractée par l'impression et l'expédition du trimestriel et par l'entretien du Centre Kateri. Avec les rentrées provenant des timbres, on a payé l'impression du dernier numéro de *Kateri*, un peu plus de \$2,000. Ce qui a empêché l'augmentation de la dette. Il vous fera plaisir d'apprendre que 24% de nos abonnés ont répondu à notre appel. Peut-être que, si les moyens le leur permettent, les autres 76% des associés qui n'ont pas donné signe de vie, nous feront-ils parvenir leur dollar avec une petite note ainsi rédigée : « Pour les timbres « Kateri » ! » Ne pas oublier notre adresse : Centre Kateri, C. P. 70, Caughnawaga (Qué.).

Ci joint vous trouverez un chèque pour la somme de \$5, un peu plus que ce que vous demandiez pour les timbres. Je vous souhaite une réponse de cent pour cent...! (M. E. F. B., Boston, Mass.)

◆
J'inclus notre humble offrande (\$5) pour la grande cause de la Béatification de la petite Kateri. Nous prions spécialement pour cette cause. Nous ferons prier nos chers malades. Si vous désirez faire de la propagande, vous pourriez envoyer une certaine quantité de timbres que nous pourrions faire accepter à nos hospitalisés... (Sr M.-A.-de-Jésus, O. S. H., Québec, Qué.)

(X)

« Plutôt la vie que la foi ! »

Au jardin agnier

CETTE CHRÉTIENNE¹ qui avait répondu pertinemment qu'elle ne rendait pas à la sainte Vierge les honneurs dus à Dieu seul, expliqua davantage sa dévotion mariale : « Si Jésus-Christ son Fils l'a lui-même honorée, si les anges et les saints lui rendent leurs respects dans le Ciel, pourquoi ne lui rendrons-nous pas nos devoirs sur terre ? Au reste, ce chapelet que nous portons, nous sert pour lui rendre tous les jours un nombre réglé de nos hommages. Son image que nous avons si souvent devant les yeux, la représente elle-même à notre esprit et renouvelle dans nos cœurs l'amour, la confiance et le respect que nous devons avoir pour la mère de notre Sauveur. »

Une autre convertie, Marie Tsiaouentes, réfuta avec succès des habitants du Fort Orange qui n'approuvaient pas l'habitude qu'avaient les Indiens de porter un crucifix au cou.

« Vous êtes bien simples, leur disaient-ils, de croire qu'il faille honorer du bois et de l'airain comme si c'était les maîtres de nos vies. »

A quoi Marie répondit :

« Quand nous prions prosternés devant cette croix, nous ne nous

adressons pas à ce cuivre comme à celui qui nous a faits ce que nous sommes. Car nous savons trop bien que Dieu, qui est l'auteur de nos vies, est un pur esprit, qui ne peut se voir des yeux du corps, que nous ne verrons comme il est, que dans le Ciel. Nous n'ignorons pas que le bois et le cuivre sont bien moins que nous et qu'ils ne peuvent rien. Mais nous portons ce crucifix parce qu'en le voyant nous nous ressouvenons que Jésus-Christ a été attaché à une croix et qu'il y est mort pour nous donner la vie et nous mériter le paradis. C'est pour ce sujet que nous l'aimons et l'adorons en cette croix comme nous l'adorons dans le Ciel. »

Cette réponse si sage et pleine de piété toucha quelques-uns de ces Hollandais.

La plus fervente des Indiens de la prière, Marie Tsiaouentes, dans l'espoir de les empêcher d'attaquer de nouveau la foi, les entreprit de front :

« Vous nous pressez de ne pas écouter la voix de ceux qui nous portent la parole de Dieu. Est-ce vous que nous écouterons ? Vous, dis-je, qui ne nous avez jamais enseigné qu'à mal faire ? Vous qui ne cherchez que nos castors et non pas le salut de nos âmes ? Vous qui nous chassez même du

1. On ne connaît pas son nom. Cf. *Kateri*, n° 25, p. 12.